

Le Jour, 1952
31 juillet 1952

LE PROCHE-ORIENT ET LE CHEMIN DE DAMAS

Dans le numéro de la mi-juillet de « **Life** », le grand hebdomadaire américain intitule son éditorial : « **Crise silencieuse dans le Proche-Orient** » (**Silent crisis in the Near East**). L'article est du colonel William A. Eddy, précédemment ministre des Etats-Unis en Arabie Séoudite.

Il est tout à fait agréable, pour commencer, de rencontrer le Proche-Orient dans la grande presse américaine.

La terminologie que nous défendons reprend ses droits et son rang. Quand on dit Proche-Orient, on sait de quoi il s'agit ; et l'on échappe à la redoutable confusion où un « Middle East » abusivement élargi et indéfiniment extensible nous a jetés. Le nord qu'on avait perdu, enfin se retrouve.

Le colonel Eddy désire un changement profond de la politique de son pays à l'égard du Proche-Orient. Sans partager toutes ses vues dont certaines, d'un américanisme intolérant et étroit sont gratuitement désobligeantes pour l'Europe, nous retiendrons des affirmations dont la vérité éclate.

Le colonel Eddy cite en premier lieu M. Farès El-Khoury, vétéran de la politique syrienne, disant : « **Tous les autres dangers qui menacent les Arabes sont insignifiants comparés à la menace sioniste** ». Il se montre impressionné par le développement, parmi les Arabes, d'un sentiment anti-américain « contre la politique américaine », **sentiment imputable au fait que cette politique accorde à Israël autant d'importance et de droits « qu'à tout l'Islam réuni ».**

De façon plus précise, voici quelques points auxquels le colonel Eddy donne le plus grand relief :

« Les Américains qui pensent que le Proche-Orient peut maintenant être acheté avec des dollars seront déçus » (**Americans who think that the Near East can now be bought with dollars will be disappointed**).

... « Dans l'avenir immédiat les nations arabes veulent la sécurité, non la charité ; le respect, non la philanthropie » (**But in the immediate future the Arab nations want security not charity ; respect not philanthropy**).

« Les Etats-Unis ont plusieurs programmes constructifs en cours (dans les pays arabes) qui supposent une génération pour donner des résultats visibles. Aucun de ces projets ne servira dans la crise actuelle. La situation impose un changement dramatique de la politique des Etats-Unis à l'égard du Proche-Orient, manifesté par les actes aussi bien que par les paroles ». (**The U.S. has many constructive programs under way there which presuppose a generation for visible results. None of these will serve the current emergency.**

That requires a dramatic change of U.S. policy toward the Near East, manifested in deeds as well as words.)

Le colonel Eddy ajoute enfin ceci : **« Qu'il plaise ou non aux Américains, ils portent la responsabilité de la solution dans le Proche-Orient ». (Whether Americans like it or not, they have the responsibility for the issue in the Near East).**

On est frappé de lire ces graves propos dans une publication imprimée à quinze millions d'exemplaires et qui fait le tour du monde. Voilà un genre de témoignage longtemps espéré, longtemps attendu. **Si l'Amérique continuait à faire d'Israël le pivot de sa politique proche-orientale elle se tromperait lourdement.** Mais il est juste d'observer que, pendant que la terre tourne, le sentiment américain évolue. **NON POINT SEULEMENT LE SENTIMENT MAIS LA RAISON.**

Ce n'est pas en donnant quelques dollars aux Arabes et davantage aux sionistes que l'Amérique, si puissante qu'elle soit, trouvera sa voie.

Ce qu'on demande aux Américains, même en cette période électorale aux incidences aiguës, c'est qu'ils trouvent enfin, (comme jadis Paul de Tarse soustrait brusquement à la politique violente de la synagogue) leur « chemin de Damas ».